

Salut, ô Croix ! Notre unique espérance.

Maurice Zundel

« LE CHRIST m'a aimé et s'est livré pour moi »: toute la doctrine chrétienne tient dans cette parole. Dieu est amour jusqu'à la mort de la Croix. Il ne pouvait pousser plus loin le respect de notre liberté. Si elle est le pouvoir de se donner, quel refus pourrait-elle opposer, désormais, à la sollicitation du Don infini qui l'appelle à s'accomplir? Le bien n'est plus une loi dont il nous faudrait subir la contrainte : c'est le Visage divinement maternel d'une tendresse qui veut nous élever à son niveau, pour que sa vie devienne la nôtre.

Si ce Visage est indiciblement douloureux, c'est qu'il est la rançon de toutes nos douleurs, issues d'un refus d'amour dont Dieu est la première victime, en raison même de l'ardeur infinie avec laquelle il veut notre joie. C'est notre malheur qui saigne dans ses blessures, dont la plus grave est notre méconnaissance de son amour et l'oubli que le seul vrai bonheur est la joie du don où l'être s'affranchit de soi. Sur tous les chemins de la chrétienté, la Croix proclame cette primauté de l'amour, en étendant vers nous ces deux bras qui veulent apaiser nos angoisses en nous étreignant contre le Cœur où notre âme a son repos.

Toute notre espérance est là, car il n'y a pas de peine que la tendresse n'éclaire, comme nul désespoir n'est possible si nous sommes assurés que l'Amour est le commencement et la fin et qu'il n'est crucifié que pour restaurer et accomplir notre vocation de joie.

« Là où il n'y a pas d'amour, mettez l'amour et vous extraierez l'amour », dit saint Jean de la Croix. Et il est bien vrai que rien ne nous désarme plus sûrement que l'offre gratuite d'une amitié humaine. Serons-nous moins sensibles aux avances infinies d'une amitié divine ? La Croix nous ouvre ses bras pour nous cacher dans le Cœur du premier Amour.

« Pèlerin de l'espérance » pages 69-70